

L'Orthodoxie et les Églises de la Réforme

par le métropolite DAMASKINOS *

L'objectif du dialogue œcuménique actuel entre les confessions chrétiennes est de guérir les blessures de la division et de restaurer progressivement l'unité de l'Église. Ce mouvement vers l'unité par le dialogue crée, à n'en pas douter, des conditions propres à faire mieux discerner les présupposés théologiques et ecclésiologiques qui sous-tendent la division du monde chrétien, à dépasser les critères ecclésiastiques et historiques qui ont présidé aux polémiques théologiques du passé et à promouvoir les relations fraternelles et la compréhension réciproque.

En dépit des convergences qui apparaissent aujourd'hui entre les diverses traditions confessionnelles, le dialogue théologique ne peut négliger les divergences fondamentales qui sont l'héritage du passé. Ces divergences ont mené au schisme dans le monde chrétien et, tandis que, d'une part, elles ont imprimé leur sceau sur les différences ecclésiologiques profondes entre l'Orient et l'Occident, d'autre part, elles incarnent le sérieux conflit qui sépare les deux courants théologiques de l'Occident chrétien. Jusqu'à aujourd'hui, l'Orthodoxie, le catholicisme et le protestantisme ont été les principaux axes du dialogue théologique.

C'est ainsi que, dans le passé, la théologie orthodoxe a été particulièrement sensible à l'évolution théologique du catholicisme, alors que les circonstances ont amené celui-ci à orienter sa théologie, à partir du concile de Trente, dans le sens d'une opposition dialectique aux deux principaux courants théologiques de la Réforme protestante. Pendant la longue période où ont pris forme les traditions de la théologie moderne, chacune selon un axe différent, l'Église orthodoxe n'a pas été en mesure, en raison des conditions d'instabilité où elle se trouvait,

* Texte présenté par le métropolite Damaskinos (Papandréou), directeur du Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique à Chambésy (Suisse) dans le cadre du Forum organisé à Genève en mai 1986 pour le 450^e anniversaire de la Réforme. La version anglaise a paru dans *The Ecumenical Review*, 39 (1987), pp. 96-99.

d'apporter sa contribution propre et créatrice. Et même si elle a pu le faire à l'occasion, elle a été gênée par le prosélytisme provocateur exercé par les missionnaires uniates et protestants à l'égard du plérôme orthodoxe (le corps des fidèles). Cela a donné naissance à une théologie orthodoxe de controverse, de caractère défensif, dirigée à la fois contre le catholicisme et contre la Réforme protestante.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, dans son débat ouvert avec la théologie catholique, la théologie orthodoxe a ajouté à ses propres arguments théologiques ceux qu'elle tirait de la théologie polémique des protestants. Et inversement, lorsqu'elle était affrontée à la pensée luthérienne ou réformée, elle puisait dans la théologie de controverse catholique.

Malgré son efficacité pastorale, ce dialogue bipolarisé de l'Orthodoxie avec le monde chrétien occidental et les courants théologiques qui y avaient pris forme, loin de promouvoir le rapprochement théologique, n'a fait qu'accentuer les divergences. Il ne pouvait en être autrement : il est en effet dans la nature du débat théologique de présenter de façon aussi complète que possible les divergences qui sont avant tout d'ordre théologique, d'en faire l'application pastorale et de minimiser ou de passer sous silence les points communs qui existent nécessairement dans la foi et la tradition de l'Eglise.

Le dialogue œcuménique contemporain a créé un nouveau contexte de rapprochement théologique qui neutralise l'ancien contexte hérité de la théologie polémique. Il ne peut néanmoins du même coup abolir les divergences fondamentales déjà constatées, qui ont abouti à la rupture tragique de l'unité du monde chrétien. Dans la mise en place du dialogue œcuménique actuel, la théologie orthodoxe est à même, pour la première fois, d'avoir une compréhension claire et complète des problèmes et des courants théologiques créés dans l'Occident chrétien par la Réforme protestante. Cette expérience a sans nul doute abouti à une nouvelle manière d'aborder les divergences fondamentales héritées du passé. Il s'agissait, dans la recherche des raisons sous-jacentes aux divergences, d'abandonner la méthodologie de la controverse théologique ; il s'avérait nécessaire de cesser de faire appel à la tradition patristique orthodoxe de manière fragmentaire et indépendante à l'encontre de toute divergence théologique ; il fallait surtout rechercher les racines des divergences théologiques partielles.

Se rapporter ainsi à la racine théologique de ces divergences serait impossible ou du moins incomplet sans une étude complète de la théologie des Eglises réformées. Autrement il serait difficile d'apprécier la cause théologique sous-jacente de la Réformation et aussi de remettre pleinement au point le dialogue dans le mouvement œcuménique. Dans la ligne de cette réflexion, une étude approfondie des présupposés théologiques du mouvement réformateur suisse au XVI^e siècle représente une contribution fondamentale au dialogue théologique contemporain et aux perspectives d'union dans le monde chrétien. Les cinq exposés présentés au Forum international pour le 450^e anniversaire de la

Réformation à Genève, lequel avait pour thème « La foi réformée aujourd'hui : pour quoi faire ? », offrent en effet un matériel d'une certaine importance pour mieux comprendre et utiliser efficacement les critères et l'évolution de la théologie des Eglises réformées ; cela aussi bien pour le dialogue multilatéral que pour les dialogues bilatéraux.

La réaction positive de l'Orthodoxie à ces exposés ne minimise ni ne sous-estime le sérieux des divergences essentielles qui continuent d'exister entre l'Orthodoxie et les Eglises réformées. Et ces divergences feront l'objet d'un examen exhaustif par les commissions chargées de mener le dialogue officiel déjà instauré. Mais cette évaluation ne saurait ignorer non plus le fait que la théologie des Eglises réformées n'est pas seulement une recherche menée dans l'angoisse, mais aussi une réponse théologique et dynamique à cette crise. Cette réponse est dans une certaine mesure analogue à celle de l'autre courant majeur de la Réforme protestante, à savoir le luthéranisme, même si l'histoire témoigne de la difficulté de réaliser une correspondance totale entre ces deux théologies. Ainsi, si leurs options diffèrent en partie, leur recherche théologique commune révèle le contenu du problème ecclésiologique du temps, que l'Eglise catholique incarnait dans ses structures.

Les deux courants de pensée de la Réforme, produits de la tradition occidentale, ont répondu, sur la base des conditions théologiques existantes, aux requêtes spécifiques de la chrétienté occidentale qui depuis longtemps réclamaient des réformes à l'intérieur de l'Eglise. La tradition orthodoxe, telle qu'elle est en fait pratiquée dans l'Eglise, ne pouvait pas élargir le dialogue théologique qui se développait alors en Occident sur la base des problèmes théologiques concrets de l'Occident.

Je citerai deux exemples à l'appui : a) la divergence interne entre les deux courants de la Réformation et b) la divergence entre eux et l'Eglise catholique. Les divergences bien connues entre Luther et Zwingli sur la nature de l'eucharistie sont seules à n'avoir pu être objet d'accord au Colloque de Marbourg (1529) parce que le problème était posé dans les catégories théologiques occidentales, c'est-à-dire quant à la présence « physique » du corps et du sang du Christ dans le pain et le vin de l'eucharistie. Jean Calvin s'est efforcé d'atténuer les contrastes sur le sujet, mais en vain, car, comme Calvin l'a montré, Zwingli cherchait à prouver que le Christ n'était pas présent dans la sainte eucharistie, plutôt que l'inverse. Cette divergence, située dans le contexte de la théologie physique de l'Occident, était compréhensible, car la manière de formuler le problème affecte incontestablement sa solution en ce qu'elle a d'essentiel. La même dialectique théologique se répète *a contrario* sur la base de la même tradition théologique, selon que l'on accepte ou que l'on rejette la présence du Christ dans le pain et le vin eucharistiques. La tradition théologique et l'expérience orthodoxe sur cette question désapprouvent toute « physiologie » du sacrement

et interprètent le changement du pain et du vin d'après la transformation opérée à la Transfiguration du Seigneur.

Ainsi, l'étude des exposés présentés au Forum international n'est pas aisée pour un orthodoxe, car les textes présupposent une tradition théologique bien établie des Eglises de la Réforme et, en particulier, une ecclésiologie très différente. Cependant, ces textes constituent une tentative pour fournir une sorte de coupe verticale qui permette de saisir la genèse, l'évolution et la physionomie actuelle de ces Eglises. Cette étude est faite sur la base de l'enseignement de Calvin, mais s'accorde aussi avec les fruits théologiques les plus récents du dialogue œcuménique.

En effet, ces contributions soulignent non seulement la signification historique de la Réforme en Suisse, mais aussi l'importance du témoignage des Eglises réformées dans le monde contemporain. Il est très significatif que tous ces exposés présentent un dénominateur commun aussi bien diachronique que synchronique. Il s'agit de : a) la présentation de la parole de Dieu et de l'Évangile en tant que message authentique du christianisme à l'homme et b) la mise en avant du chrétien en tant qu'agent d'action sociale par la foi active. Les références à l'enseignement de Calvin et les évaluations s'y rapportant opérées par leurs auteurs pour juger de la fidélité des Eglises réformées aux principes calviniens montrent que celles-ci continuent à porter un témoignage cohérent. La parole de Dieu, l'Évangile et la vie du chrétien dans la société actuelle constituent les principaux axes du témoignage des Eglises réformées. Il est évident que les critères d'un tel témoignage sont liés aussi bien à une action sociale plus large qu'à un constant renouveau de ce témoignage pour sauvegarder la sacralité de la personne humaine contre toute tentative visant à l'offenser ou à l'amoinrir.

Les positions fondamentales de Calvin et des Eglises réformées considérant l'Évangile comme le critère suprême et authentique de la foi et de l'enseignement de l'Église ainsi que celles concernant la sacralité de la personne et la mission sociale de l'homme, telles qu'elles sont présentées dans ces exposés, tiennent aussi une place prépondérante dans la tradition patristique et la foi de l'Église orthodoxe. Il est certain que le dialogue officiel inauguré entre l'Église orthodoxe et les Réformés révélera les éléments communs aux deux traditions théologiques. En effet, Calvin tenait en grande estime le témoignage des Pères de l'Église, et les Eglises réformées par leur participation au dialogue œcuménique se montrent particulièrement sensibles à l'étude et à la mise à profit de l'enseignement des Pères.

Néanmoins, en tant qu'orthodoxe, je ne peux pas omettre de signaler l'absence d'une étude ecclésiologique qui ferait une analyse systématique de l'ecclésiologie des Eglises réformées à la lumière du dialogue œcuménique. Je me permets de souligner ce fait, car des questions telles que l'ordination des femmes (exposé de Jane Dempsey Douglass) ne peuvent être dissociées de la nature et du caractère du ministère dans

l'Eglise qui, à son tour, est intimement lié à l'enseignement sur la nature de l'Eglise. D'ailleurs même l'activité sociale et l'action des fidèles dans des questions actuelles de justice sociale, de discriminations raciales, de paix ou de droits de l'homme en général (exposé de Lukas Vischer) sont mieux cernés si on les envisage à l'intérieur d'une ecclésiologie structurée, qui constitue en même temps le fondement stable pour une ontologie conséquente de la personne humaine (exposés de Jean-Marc Chappuis et de Monique Bauer-Lagier).

L'ecclésiologie des Eglises réformées, « ouverte » à la dimension eschatologique, pourrait éventuellement assimiler l'ontologie paulinienne de l'Eglise en tant que corps du Christ ; cela pour une contribution plus complète au dialogue œcuménique multilatéral et bilatéral. Les exposés faits au Forum international augurent bien d'un tel progrès.